

reniflent dans la nouvelle philosophie une odeur douteuse, mais leur propre cuisine sent le réchauffé. Leur « intervention critique » — qu'ils disent — est un règlement de comptes dans le plus pur style stalino-gauchiste.

Bien qu'ils aient la vue courte, Aubral et Delcourt ne se sont pas trompés en voyant dans Clavel le père spirituel de la nouvelle philosophie. C'est lui qui s'est chargé de récupérer les rebelles, transformant Lardreau et Jambet, les purs et durs, en agneaux bêlants. Clavel échappa naguère — et de peu — à la tentation fasciste grâce à son ami, le royaliste Pierre Bou-tang, qui le poussa vers la Résistance. Depuis, il n'a guère changé : il semble toujours aussi pressé de se jeter dans les bras du premier homme providentiel pour lui offrir ses services. Comme quoi il est dur d'échapper à ses démons, surtout quand on joue les exorcistes. L'illusion n'est jamais aussi trompeuse que lorsqu'elle se renie.

Une petite surprise cependant : la présence de Glucksmann dans le chœur angélique orchestré par Clavel, sur l'air de « *Laissez venir à moi les petits anti-communistes* ». Glucksmann, qui a lu Marx, n'est pas pressé de donner au prolétariat des cours de défaitisme. Alors, à quand la rupture ?

Glucksmann est plus proche de Claude Lefort que de Bernard-Henri Lévy. Ce qui l'en sépare, c'est l'occultation du « mouvement réel » de l'Histoire par un demi-siècle de stalinisme, occultation à laquelle les maoïstes ont pris part aux aussi. *Socialisme ou Barbarie*, dont Bernard-Henri Lévy découvre aujourd'hui l'existence, avait fait justice, dès la fin des années 40, de la notion de « camp socialiste », pour dénoncer le seul ennemi : le Capital, sous la forme du capitalisme d'Etat, avec ses deux variantes, bureaucratique et technocratique. Pour ce courant révolutionnaire qui refusait aussi bien la « capitulation » que la « défense » d'un marxisme idéal, l'analyse du rôle de l'appareil d'Etat et des appareils contre-révolutionnaires portés à la direction des organisations du prolétariat n'était pas une nouvelle mouture du marxisme universitaire, mais une façon de dire, en attendant mieux : « *On a toujours raison de se révolter* ». A l'heure où, de part et d'autre du rideau de fer, s'amorce un combat sans précédent contre l'Etat du Capital et ses valets de gauche, ces analyses ont encore de quoi faire trembler les petits claveliens.

Dès lors, la fonction d'un livre comme *La barbarie à visage humain* apparaît au grand jour : décréter la révolte impossible tout en se réfugiant peureusement dans le giron de la Gauche, qui est, nous dit Bernard-Henri Lévy, « sa famille ». Et si on n'en veut pas, de sa famille ?

Les hommes n'ont que faire des optimistes, encore moins des pessimistes. Ils

se battent ou ne se battent pas, gagnent ou capitulent, parce que la lutte est le seul destin qu'ils connaissent, le

seul choix qui leur soit assigné. Ils ignorent les impératifs catégoriques. Et ils se moquent des docteurs

angéliques qui font l'éloge de la servilité.

Olivier COHEN

(1) Grasset, coll. « Figures », 240 p.  
(2) In *Génération perdue*, Laffont.